Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 31 (2016)
Heft: 1-2

Artikel: Six pieds sous terre : les jardins de la villa romaine de Vallon FR
Autor: Monnier, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-726868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

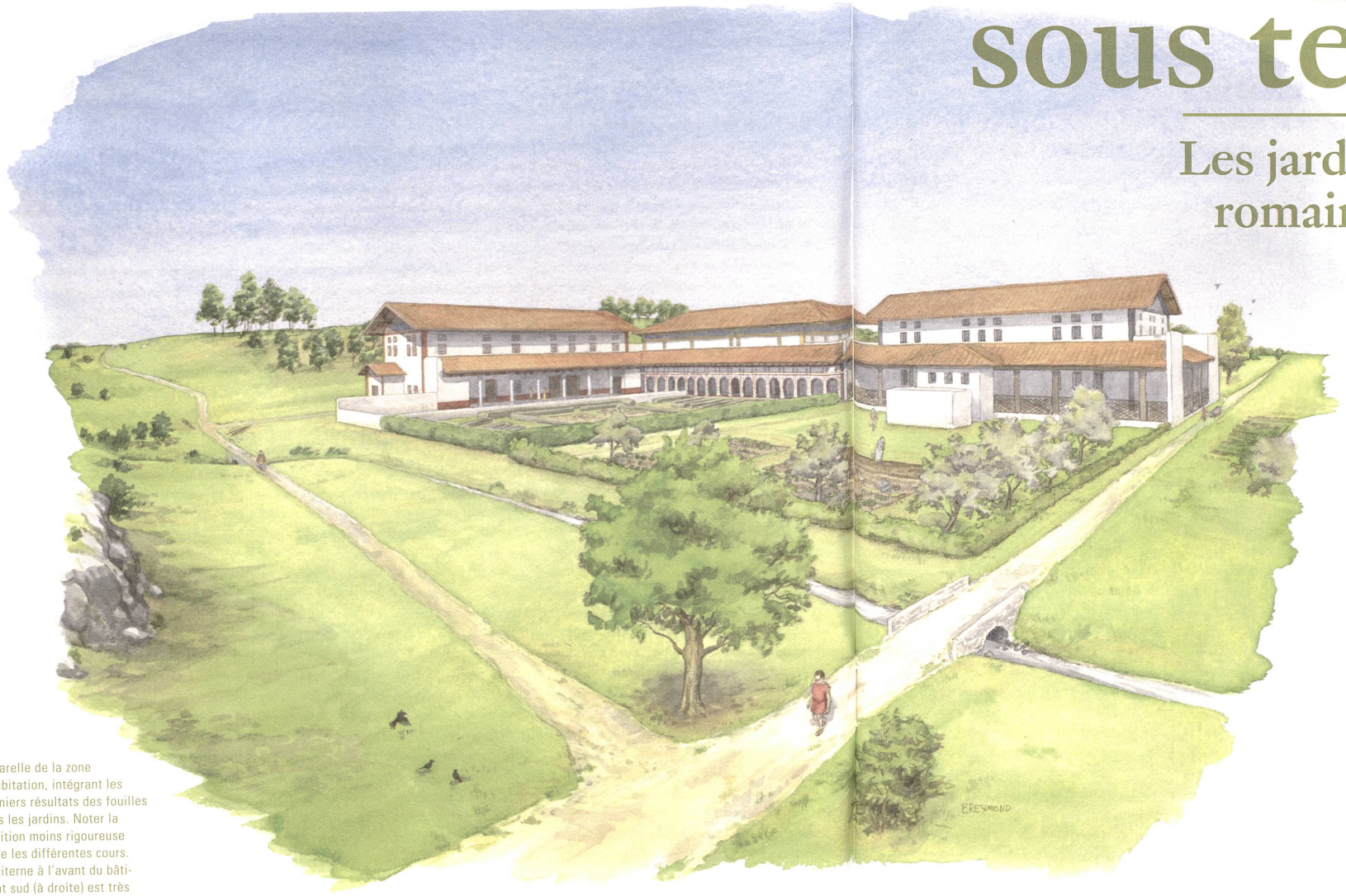
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Six pieds sous terre

Les jardins de la villa romaine de Vallon FR



Aquarelle de la zone d'habitation, intégrant les premiers résultats des fouilles dans les jardins. Noter la partition moins rigoureuse entre les différentes cours. La citerne à l'avant du bâtiment sud (à droite) est très hypothétique: il pourrait plutôt s'agir d'un bassin ornemental.

Par Jacques Monnier

A 6 km au sud-ouest d'Avenches/Aventicum, capitale du peuple helvète dans l'Antiquité, le site de Vallon/Sur Dompierre dans la Broye fribourgeoise est célèbre pour ses deux superbes mosaïques. Des fouilles récentes ont dégagé une partie des jardins antiques, enfouis sous plus d'un mètre de sédiments. Les recherches éclairent l'histoire du site antique, de sa création à sa disparition.

Plan de situation de Vallon

m Musée romain
1 Bâtiment nord, mosaïque de la Venatio
2 Bâtiment central, mosaïque de Bacchus et Ariane
3 Bâtiment sud
4 Grenier
5 Cours-jardins (b: bassin, d: fossés)
6 Églisede Carignan
7 Bâtiment du XVe siècle
8 Cours actuel du ruisseau

Le site occupe une petite terrasse alluviale au bas d'un coteau, occupée depuis la Protohistoire jusqu'au Moyen Age. Elle borde en rive gauche un ruisseau, le Laret, dont le cours parfois torrentiel a fluctué au cours des siècles. L'accumulation des sédiments déposés par des crues récurrentes a provoqué l'élévation progressive du terrain (jusqu'à 0,7 m selon les endroits) entre la Protohistoire et le Moyen Age. Sur la rive droite se dresse l'éperon rocheux de Carignan, qui accueillera une église dès le Haut Moyen Age.

Repéré au début des années 1970, le site a livré trois bâtiments d'habitation entre 1985 et 2000. Deux sont ornés de mosaïques (dites de Bacchus et Ariane et de la *Venatio* (chasse), visibles aujourd'hui *in situ* au Musée romain de Vallon, construit à l'emplacement même des vestiges. De 2006 à 2013, des fouilles-école qui ont accueilli des étudiants en archéologie et des bénévoles ont exploré les jardins antiques.

Dans l'Antiquité, les jardins sont une composante importante des habitations du monde méditerranéen. En Italie comme dans les provinces, dans les maisons urbaines et rurales, ils comportent des zones à caractère utilitaire (potager, verger) mais revêtent aussi un caractère ornemental, les aménagements paysagers répondant à l'architecture des édifices. Des conduites alimentent en eau fontaines et bassins. Les espaces sont découpés par des allées bordées de haies. Les plates-bandes sont rehaussées d'arbres et de massifs de fleurs.

Les Romains dans la Broye

A Vallon, le premier établissement au début de notre ère est d'une extrême modestie. Un édifice en terre et bois, agrandi par la suite, évoque un bâtiment annexe de villa rustica ou une maison simple en milieu urbain. Vers 50–70 ap. J.-C., deux bâtiments latéraux sont érigés, l'ensemble affichant un plan en «L». L'édifice nord bordé d'un portique abrite plusieurs pièces d'habitation. Il évoque les maisons dans les *villae rusticae* de taille moyenne connues en Suisse. Le bâtiment sud, entouré de galeries, présente une vaste cuisine avec foyer central, autour de laquelle s'articulent des pièces d'habi-

Conduits en sapin conservés dans l'un des chenaux.

Fossés mis au jour dans la cour face au bâtiment central.

tation et des espaces utilitaires. A l'arrière du bâtiment s'élève un grenier *(horreum)* identifiable par les piliers qui soutenaient un plancher surélevé.

A l'ouest des édifices, un vaste espace ouvert semble subdivisé en deux cours. Un piédestal dans la cour nord signale un décor statuaire, que l'on peut associer à un jardin. Un fossé (plantation de haies?) bordé de deux grandes fosses ovales (massifs de plantes?) court parallèlement au bâtiment central. Des poteaux et des piquets dessinent des structures difficiles à interpréter (treilles?). Si les seules analyses palynologiques effectuées, dans le bâtiment nord, ne donnent aucune indication sur l'aspect des jardins, elles permettent au moins de reconstituer le couvert végétal, composé, dans la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C., de chêne, de bouleau et de noisetier, alors que l'aulne et le saule devaient pousser non loin du ruisseau, tout comme la fougère. Aux herbacées se mêlaient des céréales, témoignage des premiers travaux agricoles. Des conifères occupaient des zones plus éloignées.

La partie sud de cet espace présente une longue dépression sinueuse d'origine naturelle (paléochenal), qui servit très tôt de dépotoir. Ce chenal, faussement interprété comme une fosse d'extraction d'argile lors des premières fouilles, a été dégagé sur une trentaine de mètres, jusqu'au bâtiment sud. Le chenal, large de 7 à 8 mètres et profond d'environ 1,2 mètres, recelait des conduits en sapin, non assemblés et entreposés en milieu humide avant utilisation (fig. ci-haut à gauche). Le réseau de canalisations dont ces bois auraient dû faire partie est mal connu et son usage – alimentation domestique et/ou activités artisanales ou agricoles – reste à préciser. La dendrochronologie situe l'abattage de certains bois à l'automne/hiver 3/4 apr. J.-C., d'autres à l'automne/hiver 32/33 apr. J.-C. Les dates les plus anciennes sont contemporaines des premiers aménagements datés à Avenches (4/5 ap. J.-C.).

IIe–IIIe siècles, exubérance et richesse

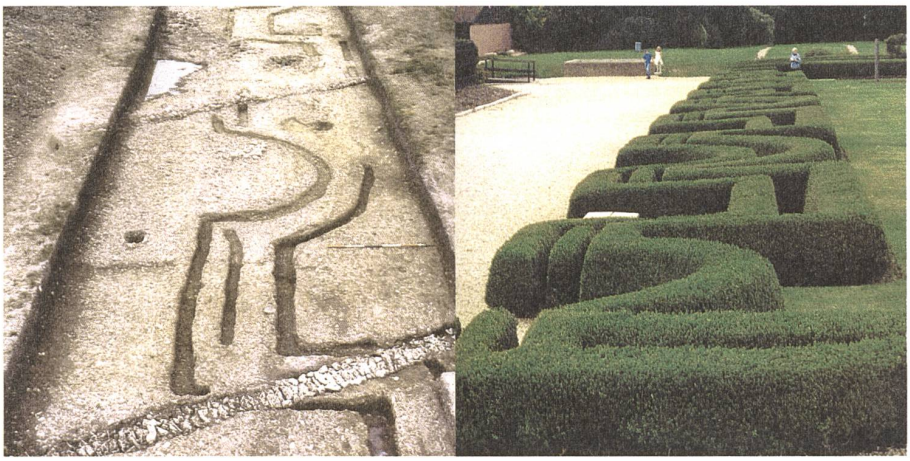
Les trois édifices connaissent de profondes transformations dès les années 150/160 ap. J.-C., avec notamment l'installation de deux

Plan de la zone d'habitation dans la seconde moitié du IIe siècle de notre ère.

mosaïques, l'une dite de Bacchus et Ariane dans le bâtiment central, l'autre de la *Venatio* dans une salle d'apparat du bâtiment nord à l'époque sévérienne.

Les jardins, par effet de miroir, sont aussi réaménagés. L'ancien chenal envasé avait été comblé par des gravats issus de travaux de reconstruction dans les bâtiments. Au IIe siècle, il est totalement nivelé par un apport de remblais (fig. ci-haut). Un mur orné de piliers vraisemblablement sculptés apparaît comme le premier élément de partition tangible dans les cours. Il délimite un jardin d'agrément face au bâtiment nord et à la moitié septentrionale du bâtiment central. Dallé dans sa moitié orientale, ce jardin recèle une fontaine dans son angle nord. Au sud du mur s'étend un second jardin, peut-être à caractère privé. Des allées bordent le mur de séparation du jardin nord et le bâtiment central. Des éléments de terre cuite verticaux matérialisent peut-être les bordures de plates-bandes. Ailleurs, des poteaux en bois forment des alignements assimilables aux contours de treilles. Plusieurs fossés dessinent des méandres, légèrement désaxés par rapport aux édifices (fig. p. 15 à droite). S'agit-il de haies formant comme un labyrinthe végétal? On est tenté de les rapprocher des fossés dans la *pars urbana* de la villa de Dietikon (ZH), ou dans les jardins de la villa de Fishbourne (fig. p. 17).

Les premières recherches postulaient une subdivision de l'espace en trois cours juxtaposées répondant à la tripartition des bâtiments, avec deux jardins d'agrément (nord et centre) et une cour-potager face au bâtiment sud à vocation utilitaire (fig. p. 12/13). Les fouilles récentes privilégient l'hypothèse de deux grandes cours-jardins, l'espace au sud du mur de partition ne montrant aucune limite tangible. A l'avant du bâtiment sud, les traces d'un bassin monumental orienté vers la cour confortent l'interprétation d'un jardin ornemental. Reposant sur un soubassement de pieux en chêne et en aulne, le bassin a été presque intégralement démantelé dans l'Antiquité déjà. Les nombreuses tesselles en verre retrouvées à proximité suggèrent qu'il était orné d'une mosaïque pariétale. Le second jardin occupait-il tout l'espace jusqu'au bâtiment sud ou existait-il une partition par des haies? A Vallon, il est difficile de repérer les traces de végétaux à la surface du sol. On n'observe pas, comme sur d'autres sites, de fosses clairement destinées à la plantation d'arbres, pas plus qu'on ne trouve de pots horticoles, récipients en terre cuite enterrés percés d'un trou, dont la répartition permet, comme dans la villa de Richebourg (F) de reconstituer l'agencement des plantations.



Fishbourne (GB): fossés fouillés dans les jardins et reconstitution des haies.

La fin des jardins (fin IIIe – début Ve siècle)

L'Antiquité tardive marque un tournant dans l'histoire de Vallon. Suite à un incendie, les édifices sont restructurés et des espaces à vocation artisanale s'installent dans les portiques. Les gravats des édifices nord et central en partie démantelés sont répandus au nord-est des cours. Ailleurs, les anciens jardins cèdent la place à des constructions légères. L'une d'elles est équipée d'un foyer en dalles de terre cuite aménagé à même le sol. Dans cette zone s'installent des activités artisanales liées à la transformation des matériaux de construction récupérés dans les édifices. D'autres aménagements sur poteaux (constructions? enclos?) occupent presque tout l'espace à l'avant du bâtiment sud. Les objets récoltés (céramique, plus d'une centaine de monnaies) suggèrent que cette occupation ne perdure guère au-delà du début du Ve siècle.

A la disparition du site antique, le terrain sera occupé jusqu'au début Moyen Age, des traces de poteaux révélant la présence de constructions en bois au bord du ruisseau. Plus aucune trace humaine n'est visible après le XVe siècle.

Bibliographie

Clara Agustoni. Vallon: côté JARDIN, côté cour (Musée romain de Vallon 2). Fribourg 2006.

Clara Agustoni, Jacques Monnier. 2 mosaïques, 3 jardins et 1 tortue! Le Musée romain de Vallon fête ses 10 ans (Musée Romain de Vallon 4). Fribourg 2010.

Michel Fuchs. Vallon. Musée et mosaïques romaines (Guides archéologiques de la Suisse 30). Fribourg 2000.

Michel Fuchs. Jardins romains au nord des Alpes: entre ville et campagne. In: Florence Bertholet, Karl Reber (éd.). Jardins antiques. Grèce – Gaule – Rome (Regards sur l'Antiquité 2). Gollion 2010, p. 115-146.

Michel Fuchs, Jacques Monnier. Vallon/Sur Dompierre, Canton of Fribourg, Switzerland. In: Amina-Aïcha Malek (dir.). Sourcebook for Garden Archaeology. Methods Techniques, Interpretations and Field Examples (Parcs et jardins 1). Bern 2013, p. 583-593.

Michel Fuchs, Frédéric Saby (dir.). L'établissement romain de Vallon (Archéologie fribourgeoise). Fribourg, à paraître.

Resümee

In der Antike bildeten Gärten einen wichtigen Bestandteil von Wohnbauten im Mittelmeerraum. Im römischen Reich und seinen Provinzen umfassten die Gärten von städtischen und ländlichen Häusern sowohl Nutz- als auch Pflanzgarten, wobei die Anlage der Ziergärten in enger Beziehung mit der Architektur der Gebäude stand. Leitungen versorgten Brunnen und Becken mit Wasser, die Gartenräume wurden mittels Alleen und Hecken unterteilt.

Obschon die Villa von Vallon (FR) topographische Bedingungen aufweist, die für die Erhaltung pflanzlicher Überreste günstig sind, haben die Ausgrabungen in den Gartenanlagen nur «negative» Strukturen (Gruben und Gäben) zu Tage gefördert, die schwierig zu interpretieren sind. Die palynologischen Untersuchungen liessen eine Bestimmung der Pflanzenarten in den Gärten nicht zu. Aus archäologischer Sicht können Ziergärten in Vallon seit der ersten Besiedlung existiert haben. Die eindeutigsten Spuren (Ende 2., Anfang 3. Jahrhundert) datieren zeitgleich mit der Anbringung der Mosaiken von Bacchus und Ariadne sowie der Venatio (Jagd) in zwei Wohngebäuden.

Mäanderförmige Gräben (für eine Hekkenbepflanzung?) sind vor dem mittleren Gebäude belegt. Anderswo sind landschaftlich gestaltete Elemente durch die Phasen der spätantiken Besiedlung und verschiedenen Überschwemmungen seit der Antike gestört. Das Bewässerungsnetz in den Höfen wurde teilweise untersucht, wobei ein einzelnes Becken vor dem Südgebäude zu Tage gefördert wurde.